Rapport d'une observation, sur un abcès au foye par M.r Larippe m.tre en chirurgie à premery par nevers. /.

Le nommé moreau, agé de 25 ans, d'un temperament bilieux et melancolique, Eprouva sur la fin de L'Été dernier, une fievre du genre des putrides. cette maladie ne fut combatüe par aucun remede et se termina par une fievre quarte, qui dura neuf mois consécutifs. Le malade abandonna pareillement aux soins de la nature, L'evenement de cette fievre intermittente, qui disparut au moment ou L'humeur febrile comança a se fixer au foye. ce viscere devenu très volumineux soulevoit Le diaphragme, diminuoit La capacité de La poitrine, et genoit La respiration. ce fut alors que M.r Larippe fut mandé, et sans avoir une connoissance exacte de ce qui s'etoit passé, il préscrivit Les delayans, Les emolliens, Les fomentations sur L'abdomen &c. ces remedes procurerent quelque soulagement au malade, Le ventre devint moins gros et moins tendu, mais L'engorgement du foye se termina par un abcès considerable, qui faisoit saillie au dehors. M.r Larippe observa qu'a cette Epoque,

ARC 48 n°23

il y avoit fievre, pulsation, inflamation, et meme une fluctuation bien marquée; il appliqua sur la tumeur des cataplasmes maturatifs, et la fluctuation fut plus sensible; au moment ou M. Larippe, alloit faire l'ouverture de la tumeur, il crut qu'il seroit plus avantageux de faire baigner le malade; en effet au sortir du bain, la tumeur, la pulsation et la fluctuation avoit disparu. le malade avoit rendu par les selles une quantité abondante de matiere purulente, semblable a de la bouillie; cette evacuation ~~diminua~~ continua quelques jours en diminuant successivement. M. Larippe conseilla de continuer les bains, et le malade fut radicalement gueri quelques temps après.)

il est facile de concevoir que la guérison de cet abcès au foye, est purement spontanée, et qu'elle ne doit être nullement rapportée aux secours de l'art; il n'est pas rare de voir des abcès a cet organe, s'ouvrir et se vuider par l'anus. dans l'observation de M. Larippe, il est probable que le siege de cet abcès, étoit a la partie cave du foye, qui est parallele a la portion

de l'intestin colon qui servoit de plancher, et que la
pourriture a détruit. dans ces cas, le malade rend le pus
par les selles, au moyen d'une communication étrangère du
foyer avec les intestins. on sçait que ce sont toujours
les adhérences, que ces tumeurs contractent avec les parties
voisines, qui rendent quelques uns de ces abcès curables,
soit que l'ouverture ait été faite par art, ou pratiquée
par la nature. on trouve plusieurs faits semblables,
dans le second ~~[illegible]~~ volume des mémoires de l'académie.
quoiqu'il le soit, le zèle de M^r. Larippe est louable
et mérite des égards de la part de la compagnie./

Bousquet 2^d /.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE